

SALLE DES CONCERTS - CITÉ DE LA MUSIQUE

**William Kentridge  
& Philip Miller**  
*Paper Music*

*Mercredi 19 septembre 2018 – 20h30*

*Jeudi 20 septembre 2018 – 20h30*



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



— PROGRAMME —

**William Kentridge & Philip Miller**

*Paper Music*

**Ann Masina**, voix

**Joanna Dudley**, voix

**Vincenzo Pasquariello**, piano

**William Kentridge**, conception vidéo

**Philip Miller**, composition

**Greta Goiris**, création costumes

**Eugénie Poste**, assistante création costumes

**Michele Greco**, directeur technique

FIN DU SPECTACLE (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

## — LE SPECTACLE —

### **William Kentridge** (1955) – **Philip Miller** (1964) *Paper Music*

#### Première Partie

- I. Journey to the Moon
- II. Tide Table
- III. Nubian-Landscape (Metronomes)
- IV. Shards
- V. Remember Nuh
- VI. Tango for Page Turning
- VII. Other Faces

#### Seconde Partie – *Paper Music Suite*

- VIII. Panther
- IX. Looking at a Tree – Waiting for the Sibyl
- X. Emergency
- XI. Lullaby for House Alarm
- XII. iBook
- XIII. Twin
- XIV. Trio for four hands

Films et fragments de films pour piano et deux voix, œuvre composée par Philip Miller (musique) et William Kentridge (conception vidéo).  
Création : le 11 septembre 2014, au Musée national du Bargello, Florence, avec le Florence Music Art Ensemble.

Création costumes : Greta Goiris, assistée d'Eugénie Poste.

Direction technique : Michele Greco.

Coproduction : Tomorrowland, Firenze Suona Contemporanea et Lia Rumma Gallery (Milan et Naples).

*Paper Music* est représenté par THE OFFICE performing arts + film et Quatenaire.

Durée : environ 60 minutes.

Créateur contemporain majeur, le Sud-Africain William Kentridge (né à Johannesburg en 1955) développe un univers artistique très original et très dense, au croisement de plusieurs disciplines (arts graphiques, cinéma/vidéo, sculpture, théâtre/opéra). Le dessin, au charbon ou à l'encre, constitue toutefois son moyen d'expression privilégié. À l'inverse de la technique traditionnelle, avec laquelle chaque mouvement requiert un dessin spécifique sur une feuille distincte, William Kentridge réalise des dessins successivement sur une même feuille de papier pour concevoir ses films et vidéos d'animation. Portant trace de tous les dessins nécessaires à leur composition, les œuvres finales apparaissent ainsi comme des palimpsestes en mouvement.

D'une grande sophistication sur le plan esthétique, son travail exprime par ailleurs une conscience aiguë de sa présence au monde en traduisant poétiquement des questionnements d'ordre politique, social ou philosophique. En 2010, le Jeu de Paume lui a consacré une ample rétrospective (sa première en France), rassemblant de nombreuses œuvres articulées autour de cinq axes thématiques.

La synergie entre l'image et la musique tient une place essentielle dans la pratique artistique de William Kentridge, qui entretient une collaboration au long cours avec son compatriote musicien et artiste sonore Philip Miller – leur première création commune, le film *Felix in Exile*, datant de 1993. Ensemble, ils ont également signé, entre autres, l'opéra *Refuse the Hour* et l'installation multimédia *The Refusal of Time* – présentée à la dOCUMENTA (13) de Cassel en 2012.

Projet impulsé en 2014, *Paper Music* prend une forme scénique atypique, s'apparentant à un ciné-concert opératique tantôt burlesque tantôt mélancolique. Tout en reflétant la créativité du binôme William Kentridge/Philip Miller, *Paper Music* propose une exploration captivante des rapports entre son(s) et image(s), où transparaît en filigrane l'empreinte de Gorges Méliès et d'autres magiciens du septième art.

Jérôme Provençal

## Musique et images

Une musique nouvelle pour des dessins anciens. Une musique récente avec des films récents. Une composition nouvelle pour des films encore à venir.

Parmi les projets en cours au studio de Johannesburg, je mène cette recherche sur les différentes relations qui peuvent exister entre l'image et le son. La façon dont un son ou un morceau de musique peut nous faire voir une chose autrement, la façon dont une image, un film ou une image tirée d'un film peut nous faire entendre une musique autrement. Cela me semble être la seule raison d'un travail réunissant les formes du dessin et de la musique. De la musique au film, il y a une première relation évidente d'imitation de l'émotion ou de l'énergie – une poursuite accompagnée d'une musique rapide, une histoire de cœur avec le jeu languide d'un violon –, un lien évident entre image et musique, où l'une renforce simplement l'autre. Autre mode de relation, la musique peut fonctionner comme la grammaire ou la syntaxe de certains films – je pense en particulier aux films d'animation, dans lesquels le récit est fragmentaire et fragmenté. La musique met en lumière des liens de cause à effet : le début d'une nouvelle section, la raison de tel événement, la grille de lecture de l'histoire. Musique et images peuvent aussi s'agencer d'une troisième manière, en influençant notre manière de regarder. Dans une animation, certaines sections sont si saccadées, avec d'énormes changements d'image à image dans le dessin, qu'il est impossible de visionner le film en silence – on ne voit que ces sauts d'images qui agressent le regard. Mais si l'on trouve la musique adaptée, avec le bon rythme, comme une roue d'énergie tournant lentement derrière l'image, cela change bien souvent la vision que l'on a des images, et ce que l'on n'arrivait pas à regarder jusque-là s'en trouve ralenti, lissé. On est alors prêt à se lancer dans ce voyage de construction, à donner à ces images statiques une apparence de mouvement fluide.

Je pense que cela a un rapport avec la nature spécifique de l'image – un chat, une maison – et la précision quoique indéterminée de la musique. Vous ne pouvez pas assimiler une note à un chat, une autre à un cheval. On écoute de la musique en essayant constamment de relier le monde extérieur à ce que l'on ressent et voit. Et ce mélange de forte spécificité

et de forte indétermination me paraît être au cœur de la relation entre son et image.

Certains films de *Paper Music* ont vingt ans, des films dans lesquels j'utilise une technique d'animation très simple au fusain – ce à quoi je reviens régulièrement. La série compte aujourd'hui dix films. Nous en verrons trois : *Felix in Exile* (1994), *Tide Table* (2003) et *Other Faces* (2011). Philip Miller avait déjà composé la musique de deux d'entre eux pour quatuor à cordes, voix et divers instruments, mais ils ont aujourd'hui une musique entièrement nouvelle pour piano et deux voix, l'équipe musicale de *Paper Music*.

Vous verrez et entendrez également une suite de films et de musiques tirée d'un projet que j'ai réalisé sur l'Égypte, *Carnets d'Égypte* (2010) – avec des extraits de *Plagues*, d'*Isis Tragedie* inspiré de l'opéra *Isis* de Lully et des métronomes qui représentent les pyramides nubiennes.

L'installation *The Refusal of Time*, conçue pour l'exposition dOCUMENTA (13) à Cassel en 2012, avait notamment pour exigence de transformer le temps en un matériau objectif qui pourrait être examiné, isolé et observé au microscope. Une façon idéale de matérialiser le temps consistait à passer par la musique – une musique que l'on pourrait renverser, ralentir, accélérer, découper et utiliser pour des collages, comme on le ferait avec les morceaux de papier d'un dessin. Des extraits de *The Refusal of Time* sont inclus dans *Paper Music*. *The Refusal of Time* a été ma première occasion de collaborer avec Ann Masina et Joanna Dudley, et j'ai été émerveillé par la combinaison extraordinaire de leurs voix, de la musique de Philip Miller et des images réalisées dans le cadre de cette étude sur le temps et notre relation au destin.

Enfin, le programme se conclut par une suite de nouvelles chansons intitulée *Paper Music Suite* – parfois décrite comme une « musique pour ceux qui devraient mieux savoir » –, dans laquelle se trouvent brassés des fragments de cours que j'ai donnés, des textes et des phrases de ces cours devenant le livret des chants, des images créées à partir d'impulsions sonores venues des chanteuses, du compositeur et du pianiste. En prenant des fragments de films, de papiers qui tombent, des pages de

folioscopes rapidement tournées, j'ai essayé, d'une certaine manière, de trouver non pas une équivalence mais une conversation entre les pages que l'on tourne et les notes que l'on joue au piano, avec les pensées qui changent pendant que les pages tournent et s'envolent, et les pages et les voix travaillant ensemble.

*William Kentridge*



## **William Kentridge**

William Kentridge compte parmi les artistes sud-africains les plus en vue, reconnu dans le monde entier pour ses dessins, films, productions de théâtre et d'opéra. Né à Johannesburg, fils de deux avocats anti-apartheid, il se forme en politique et fait ses études africaines à l'Université de Witwatersrand dans les années 1970 avant de co-fonder la compagnie de théâtre Junction Avenue. Il étudie le mime et le théâtre à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris puis, de retour à Johannesburg, travaille dans les domaines de la télévision, du cinéma et du théâtre. Il collabore à divers projets de la compagnie de marionnettes Handspring Puppet Company. Dans son travail, William Kentridge puise à de multiples sources, que ce soit la philosophie, la littérature, les débuts du cinéma, le théâtre ou l'opéra, pour créer un univers complexe où le bien et le mal sont deux forces complémentaires et inséparables. Malgré ses allers-retours entre les médias, son activité première reste le dessin, et il conçoit parfois ses films, productions de théâtre ou d'opéra comme une forme élargie du dessin. L'artiste privilégie des thèmes en résonance avec sa propre expérience de vie et les enjeux politiques qui le concernent au plus haut point.

« Je m'intéresse à un art politique, c'est-à-dire à un art fait d'ambiguïté, de contradiction, de gestes inachevés et d'issues incertaines », explique-t-il. Son travail part d'événements politiques qui donnent à réfléchir pour en faire de puissantes allégories poétiques. Il suit une constante évolution, dépassant le contexte spécifiquement sud-africain pour se confronter aux thèmes plus généraux que sont l'injustice sociale, la politique révolutionnaire et le pouvoir de l'expression créatrice. William Kentridge se voit remettre le prix de Kyoto en 2010 pour sa contribution aux domaines de l'art et de la philosophie. En 2011, il est nommé membre honoraire de l'Académie américaine des arts et des lettres et docteur *honoris causa* de littérature de l'Université de Londres. En 2012, il participe comme conférencier aux prestigieuses Norton Lectures d'Harvard. Son travail est exposé à Londres (Tate Modern), Paris (Jeu de Paume, Le Louvre), Milan (La Scala), Vienne (Albertina), New York (Metropolitan Opera, Musée d'art moderne) et São Paulo (Pinacothèque). [www.mariangoodman.com/artists/william-kentridge/](http://www.mariangoodman.com/artists/william-kentridge/)

## Philip Miller

Philip Miller, compositeur et artiste sonore sud-africain, travaille aux confins de plusieurs médias allant de la performance *live* aux films et installations vidéo et sonores. Après avoir fait le grand saut en passant d'une carrière de droit au monde de la musique, il étudie au Royaume-Uni avec le compositeur Joseph Horowitz et obtient un diplôme de troisième cycle en composition électroacoustique. De retour en Afrique du Sud, il se lance à plein temps dans la musique. Une collaboration de longue date le lie à William Kentridge (Philip Miller ayant composé la musique de nombreux films et installations de l'artiste) et lui apporte une reconnaissance internationale, en particulier avec des projets comme *Five Themes* (Tate Modern), l'opéra-conférence *Refuse the Hour* (tournée européenne en 2016) ou l'installation multimédia *The Refusal of Time* (exposition dOCUMENTA (13) de Cassel en 2012, Metropolitan Museum of Art de New York en 2013, Whitechapel Gallery de Londres en 2016). Son propre travail sonore est exposé dans des cadres tels que la

Biennale de Venise (2013), l'exposition Spier Contemporary en Afrique du Sud (2011) et la Biennale de Kaunas en Lituanie (2009). Citons également son interprétation en direct de *Rewind*, cantate pour voix, bande et témoignage qu'il présente au Royal Festival Hall de Londres, au festival new-yorkais Celebrate Brooklyn, au 62 Centre du Williams College (Massachusetts) ainsi que dans les théâtres Baxter et Market en Afrique du Sud. On lui doit la bande originale de nombreux films et programmes télévisés comme *The Girl* de la chaîne HBO, nommé pour l'Emmy Award. Plus récemment, citons *Miner's Shot Down* (récompensé par l'Emmy Award), *The Bang Bang Club* et *Roots*, série télévisée réalisée par Phillip Noyce. Sa nouvelle installation vidéo et sonore, *Bikohausen*, est créée au Festival de Darmstadt en août 2016. En septembre 2016, il présente une nouvelle installation sonore, *The African Choir of 1891 Re-imagined*, avec son collaborateur Thuthuka Sibisi, à l'Auto-graph Gallery de Londres, projet repris en 2017.

[www.philipmiller.info/](http://www.philipmiller.info/)

### **Ann Masina**

Née à la fin des années 1970 à Witbank dans la province sud-africaine de Mpumalanga, Ann Masina commence à chanter en soliste en 1994 au sein de l’Africa Sings Choral Society. Elle participe à de nombreux concours (Old Mutual, Telkom Competition, Ikwewezi Choral Competition). En 1999, elle rejoint l’Opéra Nico Malan, aujourd’hui Opéra du Cap dirigé par Angelo Gobbato, programmée notamment dans *Carmen* et *Aïda*. Ann Masina se forme sous la tutelle de Pierre du Toit de la Technikon Opera School de Pretoria. Elle est cofondatrice du JOAT Opera Group, compagnie indépendante proposant des extraits d’opéras et de comédies musicales lors de différents événements sociaux et officiels. En 2002, elle participe à la comédie musicale *Sauer Street* au Wits Theatre de Johannesburg. Elle côtoie des personnalités telles que les regrettés Lindelani Buthelezi et Ramolao Makhene avec le JMI Orchestra, collabore avec le Black Tie Ensemble (2003), participe en soliste au Sowetan Nation Building Mass Choir Festival (2004), à la tournée européenne 2008 du Soweto Gospel Choir, deux fois vainqueur du Grammy, ainsi qu’au *46664 Concert* à Hyde Park avec les Ambassadors, pour les 90 ans de l’ancien président sud-africain

Nelson Mandela. En 2008 et 2009, elle est engagée pour deux productions de Robyn Orlin, *Dressed to Kill, Killed to Dress* et *Walking Next to Our Shoes*, avec une vaste tournée en France. L’année 2009 lui offre l’occasion de se produire avec The Bala Brothers à Gold Reef City, lors de la tournée du Soweto Gospel Choir (Tokyo, Japon, Singapour) et du tirage au sort de la finale de la FIFA au Cap. En 2011, elle retrouve Robyn Orlin pour la production *Venus, Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today*. Elle travaille avec William Kentridge depuis 2012, dans le cadre de l’atelier *The Refusal of Time* et du spectacle *Refuse the Hour* en tournée européenne (Festival d’Avignon, Romaeuropa, Holland Festival...). Artiste aux talents et aux centres d’intérêt multiples, Ann Masina est dotée d’une forte carrure et d’une voix encore plus large, qui lui permet d’aborder avec le même aplomb des styles aussi variés que l’opéra, le classique, le gospel, le jazz et la pop.

### **Joanna Dudley**

Joanna Dudley mène une carrière internationale de metteur en scène, d’actrice et de chanteuse, présente par ses créations dans les domaines du théâtre, de la musique, de la chorégraphie et des installations. Après une formation en

musique ancienne et contemporaine au Conservatoire d'Adélaïde (Australie) et au Conservatoire Sweelinck (Pays-Bas), elle obtient une bourse pour étudier la musique traditionnelle japonaise à Tokyo ainsi que la danse et la musique traditionnelle à Java. À Berlin, Joanna Dudley est invitée comme metteur en scène et interprète à la Schaubühne. Parmi les œuvres créées dans ce cadre, citons *My Dearest, my Fairest* avec Juan Kruz Díaz de Garaio Esnaola et *colours may fade* avec Esnaola et Rufus Didwizsus. Toujours en collaboration avec Didwizsus, on peut l'applaudir dans *The Scorpionfish*, solo de théâtre musical, dans *Who Killed Cock Robin?*, avec l'ensemble vocal flamand Capilla Flamenca, et plus récemment dans *LOUIS & BEBE* avec le bruiteur électronique Schneider TM. L'installation sonore de *Joanna Tom's Song*, pour trente-deux boîtes à musique et seize tourne-disques, est régulièrement exposée dans les plus grands festivals d'art du monde entier. En collaboration avec William Kentridge et Philip Miller, Joanna Dudley chante et joue dans *Refuse the Hour* (Festival d'Avignon, Holland Festival) et *Paper Music* (Carnegie Hall). William Kentridge l'invite à créer un solo pour *Lulu* au Metropolitan Opera de New York. Pour le Foreign Affairs Festival et le musée Martin-Gropius-Bau de Berlin, ils co-écrivent *The Guided Tour of the Exhibition: for Soprano and Handbag*,

dans lequel Joanna Dudley joue. Elle est également soliste dans *The Head and the Load*, présenté au Turbine Hall de la Tate Modern, à la RuhrTriennale et au Park Avenue Armory de New York. Au nombre de ses collaborateurs, citons encore Seiji Ozawa, Les Ballets C de la B, Sidi Larbi Cherkaoui, Sasha Waltz, Heiner Goebbels, Thomas Ostermeier et Falk Richter. Elle s'est produite à maintes reprises dans le monde entier dans des salles et festivals comme Carnegie Hall, le Festival d'Avignon, le Holland Festival, le Metropolitan Opera, le BAM, l'Opéra national de Vienne et le Hong Kong Arts Festival.

<https://vimeo.com/joannadudley>

### **Vincenzo Pasquariello**

Milanaise, Vincenzo Pasquariello débute très jeune ses études musicales sous la houlette de son père avant d'intégrer le Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, où il obtient son diplôme avec Bruno Canino, suivi d'un master avec Mario Borciani. Il est invité en Italie et à l'étranger, en soliste et dans diverses formations de chambre, dans de grands théâtres et musées, jouant notamment ses propres compositions. Il est longtemps membre de la compagnie de théâtre Moni Ovadia dans le double rôle de musicien et de comédien pour la musique de scène.